Le Soir
PANORAMA

A FONDS PERDUS

Encore la théorie des jeux !

L'Académie royale des sciences suédoises remet la théorie des jeux au-devant de l'actualité en accordant le prix Nobel d'économie 2012 aux Américains Alvin Roth et Lloyd Shapley pour leurs travaux «sur les marchés et la façon d'ajuster leurs agents économiques».

Elle voit en eux les meilleurs experts de cette branche qui, en l'espèce, allie mathématiques et économie pour mettre au point des techniques permettant de mieux concilier offres et demandes, en particulier dans le domaine des dons d'organes.

Cette récompense confirme une double domination : celle des Etats-Unis (avec 17 Américains sur les 20 lauréats des dix dernières années) et celle de la «théorie des jeux» (en 1994, déjà, le prix était allé à un mathématicien qui avait beaucoup travaillé sur certains aspects de la théorie des jeux, John Nash, et, en 2007, à trois Américains spécialistes de théorie des jeux appliquée aux enchères).

Dans le prolongement de l'école classique anglaise, la théorie des jeux, inventée par John von Neumann et Oskar Morgenstern, est passée à la postérité en 1944 grâce à leur manuel Theory of Games and Economic Behavior (Théorie des jeux et du comportement économique), ouvrage fondateur qui explicite la méthode de résolution des jeux à somme nulle.

Sommairement, on peut la résumer à un ensemble d'anticipations que projette un agent économique sur ce qu'un ou plusieurs autres agents vont faire pour atteindre le résultat optimal. L'exercice consiste à modéliser ces situations, à déterminer une stratégie optimale pour chacun des agents, à prédire l'équilibre du jeu et à trouver comment aboutir à une situation optimale. *Alternatives Economiques* en donnait récemment un bon résumé : «Elle consiste à analyser rationnellement les réactions d'un partenaire (adversaire, collègue ou concurrent), à une action de ma part, puis, anticipant ces réactions, à déterminer quelle action serait-il souhaitable que je réalise pour amener ce partenaire à faire ce que je souhaite qu'il fasse. Au fond, la théorie des jeux consiste à jouer aux échecs, avec quelqu'un que je ne connais pas, et avec lequel (dans les jeux non coopératifs, qui sont les plus nombreux) je ne peux ni conclure un accord, ni trouver un compromis.»

Une construction à base de froids calculs qui n'est pas sans a priori idéologiques puisqu'elle suppose, selon la même critique, «que toutes les interactions positives que des relations de face à face peuvent engendrer entre deux personnes ou deux institutions – la sympathie, la complicité, la cordialité, ou tout simplement la coopération… — sont bannies (ou analysées comme un piège), que seule la rationalité de l'homo-conomicus – la maximisation du gain ou de l'utilité – est retenue comme comportement acceptable, que le bien commun n'existe pas et qu'il s'agit de gagner fût-ce au détriment de celui qui est en face»(*).

La critique n'aura donc aucune peine à associer ses fondements – la rationalité, le calcul optimisateur, la volonté d'amener l'autre à résipiscence en anticipant ses réactions – à l'aile droitière de la pensée anglo-saxonne incarnée par Hobbes et sa lutte acharnée de chacun contre tous, souvent opposée à l'aile idéaliste et humaniste de Hegel.

La théorie des jeux a trouvé de nombreuses applications dans des disciplines aussi variées que l'économie, les sciences politiques, la biologie ou encore la philosophie.

Ainsi, Robert Mc Namara, secrétaire d'Etat américain à la Défense dans l'administration Johnson, y recourut pour arrêter la stratégie américaine dans la guerre du Viêt-Nam. Mc Namara devint par la suite président de la Banque Mondiale.

Plus prosaïquement, illustration guerrière passionnante en fut donnée dans le roman de l'auteur américain de romans d'espionnage, originaire de Vilnius, Robert Littell, *La Boucle*(**). La lecture de la Table de matières de ce romain suffit à en deviner la teneur, celle d'une fascinante partie d'échecs antisoviétique sur fond de guerre froide : 1- l'ouverture, 2- la défense, 3- Le milieu de partie 4- Le gambit 5- La fin de partie.

Voilà pour l'histoire de la théorie. Alvin Roth, 60 ans, professeur à Harvard, et Lloyd Shapley, 89 ans, de l'Université de Californie à Los Angeles, remettent au goût du jour une théorie que l'on croyait révolue depuis l'attribution du même Nobel à des économistes engagés comme Joseph Stieglitz – primé en 2001 pour avoir proposé des garde-fous à l'hyper-libéralisme financier et aux marchés financiers et dénoncé la spéculation et les excès de l'économie financière – ou encore Paul Krugmann.

«Cette année, le prix récompense un problème économique central : comment associer différents agents le mieux possible», de la façon la plus stable et la plus efficace, assure le comité Nobel.

Lloyd Shapley est considéré comme un des pionniers de la théorie des jeux et a notamment inventé l'algorithme de Gale (du nom d'un mathématicien américain aujourd'hui décédé, David Gale)-Shapley.

Il a «utilisé ce qu'on appelle la théorie des jeux coopératifs pour étudier et comparer diverses méthodes» destinées à faire concorder offre et demande, en partant de l'exemple des mariages et débouchant avec un algorithme qui permet (en théorie) de donner à chaque célibataire le meilleur conjoint, a encore expliqué l'Académie royale suédoise des sciences. Concrètement, le comité Nobel prend comme exemple de ces ajustements, l'une des applications majeures : «L'affectation de nouveaux docteurs dans les hôpitaux, d'étudiants dans les écoles, des organes à transplanter avec les receveurs.»

Alvin Roth s'est pour sa part intéressé à divers aspects du secteur de la santé, comme le recrutement des internes dans les hôpitaux ou les dons d'organes. Sa plus grande théorie est résumée dans un essai intitulé l'Economie de la répugnance. Ses travaux portent sur les «séductions» de toutes sortes.

Il se résume ainsi : «L'appariement (…), c'est savoir comment obtenir les choses qu'on ne peut pas tout simplement choisir, mais où il faut aussi être choisi, par exemple aller à l'université, se marier, trouver un emploi», a-t-il expliqué. «Vous ne pouvez pas tout simplement avoir ce que vous voulez, il faut aussi chercher à séduire et il y a de la séduction des deux côtés et nous étudions les procédures du marché qui permettent de faire se correspondre ces séductions.»

La parenthèse Stieglitz-Krugmann semble donc fermée… Les deux nouveaux Nobel se revendiquent du système de la concurrence et de la formation des prix par la concurrence, c'est-à-dire ceux issus de la confrontation entre l'offre et la demande. Le maître mot ici est le prix optimum, celui qui satisfait tous les acteurs de l'économie, entre des groupes dont les intérêts sont divergents.

Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

Mais la parenthèse n'est pas complètement fermée, car en ces temps de crise, il était de bon aloi de préciser que si les deux compères ont obtenu le prix Nobel d'économie, c'est avant tout parce qu'ils se sont penchés sur les marchés en rapport avec le secteur public et social où le prix ne peut servir de variable d'ajustement : l'éducation nationale, l'hôpital, la solidarité… «Ils ont essayé de trouver des variables alternatives qui permettent d'optimiser l'offre et la demande dans des secteurs ayant des contraintes particulières», concède le Comité Nobel.

A. B.

(*)http://alternatives-economiques.fr/blogs/clerc/2012/10/16/nobel-2/

(**) Robert Littell (trad. Mélissa et Jean-Patrick Manchette), La boucle (pour le titre original de *The Defection Of A. J Lewinter*), Paris, Presses de la Cité, 1973, 282 p.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Chacun y trouve son compte et les moutons seront bien gardés !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com

Récemment agréé par Ould Kablia, le Front des Cambistes s'attend à un gros score aux prochaines élections.

150% ?

C'est la phrase de la semaine. A propos de l'impunité accordée au marché parallèle de la devise, Daho Ould Kablia, un homme qui arrive souvent à donner le change lorsqu'il anime une conf' de presse, a déclaré bon enfant : «Chacun y trouve son compte !» Dans ce «chacun y trouve son compte», il y a tout un pan identitaire et civilisationnel ! Mon boulanger qui me vend cinq pains dont l'un est cassé me dira «t'en fais pas ! De toutes les façons, y a plus de pain dans tout le quartier. Tu verras, tu vas y trouver ton compte !». Le mécanicien chez qui je fais réparer ma voiture, lorsque je ronchonnerais devant sa facture exorbitante, me lancera sur un ton doucereux «tu sais, c'est comme ça ! Faut bien que moi, je m'accorde une marge et que toi tu repartes au volant de ta guimbarde, non ? Ainsi, tout le monde y trouvera son compte !». Le prof qui donne des cours particuliers à mon gamin m'annonce que cette année, les tarifs sont passés à 1 200 dinars l'heure, contre 800 l'année dernière. Et comme pour me rassurer, il ajoutera «comme ça, tout le monde y trouve son compte !». J'ai la désagréable impression que le pays s'est transformé en immense bazar à ciel ouvert. Fi des lois ! Au diable les règlements ! Qu'importent l'éthique et la morale ! L'essentiel étant l'arrangement. La finalité étant que chacun y trouve son compte. A ce… compte-là, pourquoi faire dans la demi-mesure et limiter nos arrangements coquins à la devise et au change parallèle, n'est-ce pas ? Moi, les feux rouges aux intersections me gênent terriblement et me retardent. Supprimons les feux rouges, je suis sûr que tout le monde y trouvera son compte. Les queues aux postes et aux guichets de la mairie sont une stupidité qui me met en rogne à chaque fois que j'ai à les subir. Supprimons les queues et entre-tuons-nous pour être servis les premiers, je suis convaincu que tout le monde y trouvera son compte, surtout les croquemorts. Pourquoi descendre les poubelles à heure fixe ? A n'importe quel moment de la journée et de la nuit, balançons nos sacs par nos fenêtres, je suis convaincu que tout le monde y trouvera son compte, à commencer par les chiens, les chats et les rats. Au fond, je ne sais pas qui tient vraiment les comptes dans cette république où personne ne répond vraiment de rien. Mais c'est bien dans l'ordre des choses, cette déclaration d'Ould Kablia. Dans un système où les plus hauts responsables ne sont pas soumis à l'obligation de rendre des comptes, le seul souci, à la place de la vraie gouvernance, c'est que chacun y trouve son compte. Du petit au gros compte. En attendant l'addition, la douloureuse, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar qui continue.

H. L.

Photo non contractuelle

PUNTO CLASSIC
À PARTIR DE 1 021 000 DA
(REMISE DÉDUITE, TVA ET TVN INCLUSES)
SOIT UNE REMISE DE 65 000 DA
STOCK DISPONIBLE

Venez au 216, Rue Hassiba Ben Bouali
et repartez avec un cadeau

EQUIPÉE DE SÉRIE
Climatisation, Airbags conducteur et passager, Volant ajustable, Vitres teintées, Condamnation centralisée, Direction assistée + fonction 'City', Vitres avant électriques, Radio CD MP3, Siège conducteur ajustable ...

FIAT
simply more

216 Rue Hassiba Ben Bouali, Alger - Mob . : 0770 43 39 39 Tél.: + 213 (0) 21 675 721 / Fax : + 213 (0) 21 675 710. Nos agents agréés sur : www.sodi-automotive.com